

C'est l'auberge des mariniers,
Pleine dès les mois printaniers,
Où l'on chante sous la feuillée,
Tout en regardant couler l'eau
Derrière les fleurs en rideau
De la tonnelle ensoleillée.

Quelles fritures de poissons !
D'un fin saumon ou de goujons,
Ça ! qu'on remplisse bien l'assiette !
En ce temps-là comme on riait,
Comme chacun se régalaît
Du pain bis et de la piquette !

Un jour d'avril, un jour d'été
Rend si facile la gaieté
Et si folle aussi la jeunesse !
Surtout quand on prend les sentiers,
Pleins de menthes ou d'églantiers,
Qu'au couchant la lune caresse.

Le soir, on revenait joyeux,
Trois à trois, d'autres deux à deux,
Causant en cotoyant la berge.
Naïves étaient ces amours...
J'ai depuis, avec ces beaux jours,
Regretté la petite auberge.

(*A suivre*).

MARIUS GRILLET.
